

Théâtre.

5 avril 2019

Magnifique duo de femmes



Applaudissements nourris pour Camille Kerdellant et Rozenn Fournier qui portent de bout en bout cette pièce sombre, féroce mais pleine d'humour. Un grand moment de théâtre.

Au théâtre, vendredi soir 5 avril, le public nombreux a applaudi chaleureusement la représentation des « Amantes », magistralement interprétée par Camille Kerdellant et Rozenn Fournier.

Vendredi soir, 300 spectateurs ont applaudi à tout rompre la représentation des « Amantes ». Ce fut un superbe moment de théâtre, porté par

Camille Kerdellant et Rozenn Fournier. D'abord, il y a le texte magnifique d'Elfriede Jelinek, Nobel de littérature. Elle dresse un tableau terrible de la condition féminine dans l'Autriche ripolinée d'après guerre. C'est noir, précis et acéré, et plus c'est noir, plus on rit, tant le trait est ravageur. C'est effroyablement drôle et drôlement affreux, sale et méchant.

Duo chorégraphique et musical
Ensuite, il y a ce duo de comédiennes complices qui habitent le texte, au point qu'il semble écrit pour elles. Camille-Brigitte et Rozenn-Paula sont deux anti-héroïnes qui se battent pour s'en sortir avec l'énergie du désespoir et de la nécessité. Virevoltantes, elles arborent un souri-

re éclatant en toutes circonstances, surtout les plus scabreuses. Leur duo est chorégraphique et même musical : tantôt en chœur ou en léger décalage, comme en écho, elles jouent une partition digne de ce texte ciselé, qui prend magnifiquement voix et corps. Chaque mot y est essentiel, claque, et résonne. Il renvoie le spectateur à l'intolérable cruauté de la condition féminine... et humaine. Enfin, il y a la mise en scène qui insufflé une légèreté bienvenue à cet océan de noirceur. Comme dans un mille-feuille vénéneux, les séquences alternent entre croquant et vitriol. Ces délicates variations sont au service d'un texte implacable et nécessaire qui brille dans le noir.

Pordic

« Les Amantes ». Haine et humour féroce avec la Cie KF



Une salle bien remplie à La Ville Robert a accueilli la Cie KF vendredi, qui présentait « Les Amantes » d'après le roman écrit en 1975 par l'Autrichienne Elfriede Jelinek (également auteure de « La pianiste »). Une pièce dense, jouée avec force et talent par Camille Kerdellant et Rozenn Fournier. Au travers de leur interprétation incarnée et juste dans la moindre de leurs mimiques, les deux comédiennes explorent une peinture sociale féroce mais réelle, celle du monde ouvrier dans l'Autriche des années 70.

Une salle bien remplie à La Ville Robert a accueilli la Cie KF vendredi, qui présentait « Les Amantes » d'après le roman écrit en 1975 par l'Autrichienne Elfriede Jelinek (également auteure de « La pianiste »). Une pièce dense, jouée avec force et talent par Camille Kerdellant et Rozenn Fournier.

Pour tout décor, une toile textile où apparaissent des montagnes et une usine, une machine à coudre, et quelques chaises. Ces deux femmes annoncent de concert l'ironique contraste entre le lieu de leur histoire et le conte dramatique qui se dévoile ; celui du combat de deux femmes, qui veulent échapper à leur destin d'ouvrières. Bande son à l'appui, se dessine un beau pays où « le bonheur s'épanouit, avec les enfants, le mari ou le travail ».

Brigitte rêve d'échapper à l'usine, où elle coud des soutiens-gorge. Pour cela, elle mise toute son énergie sur Heinz, dont elle veut faire son mari, père de ses enfants et espère devenir femme de commerçant à ses côtés. Lui, chaud lapin, s'intéresse moins à Brigitte qu'à Susi, plus jolie, plus cultivée. Brigitte bataille pour être l'élue, mais l'enfant ne vient pas, ça la désespère.

Paula, 15 ans, ne veut qu'une seule chose : échapper à l'usine en apprenant un métier puis en trouvant l'amour. Elle trouve un « bon » numéro, Erich, bûcheron, alcoolique, plus intéressé par les motos qu'à elle. L'enfant vient, mais Erich s'en contrefiche et préfère l'alcool et la mécanique. Ça la désespère.

« Les femmes se marient ou périssent d'une autre façon »

Le récit de l'une, Brigitte, « le bon exemple », alterne avec celui de l'autre, Paula, « le mauvais exemple ». Toutes deux déploient une énergie incroyable pour réaliser leurs « rêves ».

Au travers de leur interprétation incarnée et juste dans la moindre de leurs mimiques, les deux comédiennes explorent une peinture sociale féroce mais réelle, celle du monde ouvrier dans l'Autriche des années 70. Le combat de ces deux femmes, leurs espoirs, leurs défaites, le poids social des prédestinations dans le monde ouvrier... À elles deux, Camille Kerdellant et Rozenn Fournier empoignent ces destins et font traverser avec une ironie grinçante leur triste sort au public, happé par la densité du propos et la force d'interprétation des comédiennes. La pièce s'achève telle une farce non dénuée de cynisme.

Les Amantes ou comment s'en sortir

Dans un village autrichien, deux femmes fuient leur destin. Elfriede Jelinek ausculte, avec humour, les relations hommes-femmes.

Trois questions à...

Rozenn Fournier et Camille Kerdellant, interprètes respectives de paula et brigitte dans la pièce *Les Amantes*.

Quelle est l'histoire de cette pièce ?

Nous portons le destin de deux jeunes femmes habitant un village autrichien. Elles ne se connaissent pas. L'une est de la ville, brigitte, couturière dans une fabrique de lingerie féminine. L'autre, paula, vient de la campagne, elle voudrait devenir caissière à la supérette du village. Leurs prénoms ne portent pas de majuscules car elles ne le méritent pas. La vie les a maltraitées. Elles veulent échapper à leur entourage familial et sociétal.

Comment ménagez-vous le suspense ?

Chaque destin est évoqué alternativement comme un feuilleton à épisodes. Ainsi, les spectateurs sont tenus en haleine jusqu'au dénouement. La pièce montre toute l'énergie que b. et p. vont devoir déployer pour sortir du carcan familial, résister à la cruauté du monde avant de réaliser leur vie de femme.

Pourquoi interprétez-vous ces personnages ?

Elfriede Jelinek est surtout connue en France comme l'auteure de *La Pianiste*, porté à l'écran par Michael Haneke avec Isabelle Huppert. Mais cette



Camille Kerdellant (brigitte) et Rozenn Fournier (paula), comédiennes dans « *Les Amantes* » d'après Elfriede Jelinek. | CRÉDIT PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

écrivaine autrichienne, prix Nobel de littérature en 2004, a produit une œuvre de romancière et de dramaturge très abondante. Son roman, *Les Amantes* (*Die Liebhaberinnen*, 1975), source de la pièce dont nous parlons, est une bonne illustration de son militantisme social et féministe, aussi admiré que vilipendé. Elfriede Jelinek a une écriture très particulière, ici spécifiquement violente, qui réveille les femmes. Nous avons, aussi, envie de jouer ensemble et de faire entendre cette auteure pleine d'humour.

Vendredi 29 mars, à 19 h 30, au Stella, Brest, 13 €.

On l'a vu la saison passée, cet excellent spectacle – quoiqu'un peu trop long, mais on nous a promis quelques coupes – de la compagnie **KF Association**, adaptation de l'extraordinaire roman de **Elfriede Jelinek**, auteure autrichienne, prix Nobel de littérature en 2004. **Camille Kerdellant** et **Rozenn Fournier** reprennent à leur compte cette langue brute, urgente, ramassée, sans ponctuation, d'une grande poésie, et « racontent » les destins de deux femmes qui n'ont qu'un seul but, se marier pour sortir de leur condition. Féministe, engagé, texte à la langue crue et forte, le propos est sans filtre, cruellement réaliste, et sa dureté d'autant plus violente que les comédiennes la prennent à contrepied, dans un jeu sautillant et léger qui glace littéralement le sang. Un très grand moment de théâtre et de littérature.

> *L'Archipel/Fouesnant. 10/01.*

Morlaix

« C'est ici qu'est née ma passion pour le théâtre »

Comédienne, conteuse mais aussi chanteuse, Camille Kerdellant jouera vendredi sur la scène du théâtre. Un retour aux sources pour celle qui a débuté adolescente, sur les planches de la MJC.

Entretien

Camille Kerdellant, comédienne.

Quelle est l'histoire de la pièce *Les amantes* que vous jouez vendredi au théâtre ?

Il s'agit du destin de deux jeunes femmes habitant un village autrichien. Elles ne se connaissent pas. L'une est de la ville, Brigitte, couturière dans une fabrique de lingerie féminine. L'autre, Paula, vient de la campagne. Elle voudrait devenir caissière à la supérette du village. Leurs prénoms ne portent pas de majuscules car elles ne le méritent pas. La vie les a maltraitées. Elles veulent échapper à leur entourage familial et sociétal. À aucun moment, elles ne se rencontrent.

Qu'est ce qui vous a guidé dans le choix de ce texte ?

Je connais le texte de l'auteure Elfriede Jelinek depuis longtemps. C'est avant tout un roman que j'ai lu à haute voix, tant l'écriture est singulière sans signe de ponctuation. C'est une écriture empruntée à la littérature, à la poésie et au langage cru et qui est faite pour être entendue. L'humour acerbe contrebalance les situations tragiques. Avec Rozenn Fournier, nous avons eu envie de jouer ensemble cette belle partition.

Vous demeurez une comédienne engagée ?

À l'instar des deux héroïnes, je pense qu'il faut veiller à rester audacieuse et à ne pas se fermer les portes. Si nous ne portons pas la parole des femmes, qui va la porter ?



Dans «Les amantes», Camille Kerdellant partage la scène avec Rozenn Fournier.

| CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Vous avez fait vos premiers pas sur les scènes morlaisiennes...

J'y ai beaucoup de souvenirs. C'est ici qu'est née ma passion pour le théâtre que j'ai pratiqué au collège de Saint-Martin, puis au lycée Tristan-Corbière où nous avions monté avec un professeur, le théâtre des Amours Jaunes. J'ai aussi pratiqué cette acti-

vité avec Claude Bonnard à la MJC. Cela me ravit de pouvoir jouer sur la scène du théâtre.

L'une de vos filles, Pauline Seigland, a été récompensée, lors de la 44^e cérémonie des Césars pour le court-métrage *Les Petites Mains*...

Pauline a une passion pour l'image. En tant que productrice, elle défend la création et le cinéma d'auteur indépendant. C'est là où on se retrouve. Je suis très fière de son parcours.

Vendredi 5 avril, à 20 h 30 au théâtre. Tarifs : de 6 à 20 €.

« Les Amantes » sont deux militantes féministes - Relikto

3-4 minutes

Dans *Les Amantes*, Elfriede Jelinek raconte le destin de deux femmes, prisonnières de leur enfance. Deux parcours parallèles portés à la scène par la compagnie KH jeudi 25 avril au Drakkar à Neuville-lès-Dieppe dans le cadre du temps fort Poésie et politique.

Elles sont *Les Amantes*. L'une, brigitte, habite en ville et est employée comme ouvrière à la chaîne dans une usine de soutiens-gorges. L'autre, paula, est restée à la campagne et va devenir vendeuse dans la supérette de son village. Ces deux jeunes femmes ne se connaissent pas. Leurs points communs : elles ont grandi dans une Autriche paisible. Chez leurs parents, tout n'était pas si joyeux. Leur enfance est marquée par la brutalité et l'abandon. Maintenant, elles veulent changer de vie, de conditions sociales. Pour cela, dans les années 1970, elles ont peu de choix : se faire faire un enfant pour avoir un homme.

Dans *Les Amantes*, Elfriede Jelinek, lauréate du prix Nobel de Littérature, conte le récit de brigitte et paula, deux personnages (avec des prénoms sans majuscule) qui doivent affronter l'humiliation, la domination. Rozenn Fournier et Camille Kerdellant, les comédiennes de la compagnie KF, ont confié ce roman à l'humour ravageur à la metteuse en scène Gaëlle Héraut. « *Jelinek emploie une langue singulière qui va à toute berzingue. Elle avance tout le temps. Il y a quelque chose de très vif dans le fond comme dans la forme. Cela donne un récit acéré qui permet de travailler avec la pensée des deux actrices* ».

Pour parler d'amour, de haine, de mariages, d'enfants, de famille, Rozenn Fournier et Camille Kerdellant sont brigitte et paula et beaucoup d'autres femmes encore. « *Dans ce travail avec elles, j'ai tiré des fils. Nous avons commencé par des randonnées, telles des improvisations très cadrées sur divers sujets. Cela a donné des propositions très personnelles, a permis de débarrasser les mots de tout ce qui n'est pas propre à la personne qui le dit et d'aller au plus profond de la pensée. Je crois au pouvoir de la pensée sur un plateau. Plus rien n'est alors une expérience déjà entendue. Plus rien n'est évident. Les choses se passent à l'instant où elles sont nommées. Et on donne une réalité à quelque chose qui est en train de se réaliser* ».

Gaëlle Héraut

Sur le plateau, *Les Amantes* prend des allures de feuilleton télévisé. Les vies de brigitte et paula avancent et s'entremêlent ; comme si le destin de l'une pouvait avoir une incidence sur celui de l'autre. Elles racontent une réalité sociale et une souffrance humaine.

Infos pratiques

- Jeudi 25 avril à 20 heures au Drakkar à Neuville-lès-Dieppe.
- Tarifs : de 23 à 10 €.
- Réservation au 02 35 82 04 43 ou sur www.dsn.asso.fr

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT



Les Trois Coups 20 avril 2018 Bretagne, Critiques, les Trois Coups De l'ironie mordante à la satire grinçante

En cette période où la question des rapports entre hommes et femmes connaît un regain d'actualité brûlant, la compagnie KF association a choisi un texte d'Elfriede Jelinek qui en présente une vision particulièrement violente et sombre. [...]

Camille Kerdellant et Rozenn Fournier se trouvent ainsi être les interprètes d'une très riche partition sonore. En effet, chacune joue l'une des deux (anti) héroïnes des Amantes, mais aussi l'amant, le père, la mère, la famille, le voisinage, le jardin, le paysage et l'environnement des personnages.

brigitte et paula (les deux prénoms ne portent pas de majuscule dans le roman d'Elfriede Jelinek, sans doute pour ne pas individualiser les personnages) sont les deux protagonistes de la pièce. brigitte, interprétée par Camille Kerdellant (le « bon exemple ») est une fille de la ville, couturière dans une fabrique de lingerie féminine. paula (Rozenn Fournier), fille de la campagne et « mauvais exemple », voudrait devenir caissière à la supérette du village. [...]

Jelinek a une vision très sombre de la condition féminine [...]. Pour elle, c'est la haine qui domine dans le cœur humain. Une telle noirceur pourrait s'avérer lassante si elle n'était exprimée avec un certain humour, féroce, il faut le dire, et allégée par les choix de la metteuse en scène : rythme rapide et ton dépourvu de tout pathos, clinique parfois. [...]

Reste que la palme revient aux deux comédiennes qui tiennent la scène une heure trente durant sans le moindre fléchissement. Leur investissement, chacune dans son registre (plus intériorisé pour Rozenn Fournier, plus expressionniste pour Camille Kerdellant) fait non seulement vivre les deux protagonistes, mais aussi leur environnement, au point qu'on a du mal à s'imaginer qu'elles sont seules sur le plateau. Ce théâtre militant qui ne transige en rien avec les exigences artistiques mérite de retenir l'attention.

Jean-François Picaut